

Pluviose 217

épisode 15 : « Un talon-aiguille Christian Louboutin à travers le coeur »

Résumé : la femme d'affaires a fait du shopping, Rémy et Julien ont retrouvé Lucas Janvier. Tout irait bien si une certaine deadline n'était pas en train de leur souffler de l'air chaud dans la nuque.

La femme d'affaires sort, nue, d'une des salles de bains du Hilton. Elle glisse ses seins dans un luxueux soutien-gorge et ses jambes dans un porte-jarrette, tous deux achetés la veille. Elle s'inspecte sous toutes les coutures dans un miroir en pied. Ainsi accessoirisée, elle ferait bander une statue de marbre, même grecque.

Dans une autre chambre du Hilton, Lucas Janvier jette une canette de Red Bull dans la poubelle. Il y a à présent six canettes de Red Bull dans la poubelle.

- Dix heures trois. Vous allez y arriver monsieur Janvier. Il ne reste plus que deux numéros.

Lucas se lève, titube, s'assied par terre, dos contre le mur, à côté du radiateur.

- Je n'en peux plus. Vraiment... Je veux que Margaux m'aime de nouveau. Je veux être heureux de nouveau.

Il renifle ses larmes.

- Sans vouloir vous commander, monsieur Janvier, je propose que vous fassiez votre crise de nerfs après 15 heures et une fois le travail terminé, non ?

*

* *

La femme d'affaires inspecte du nez plusieurs flacons de parfum avant de fixer son

choix. Elle se vaporise un nuage hors de prix. Si elle était un mammifère d'une espèce moins complexe, ce signal olfactif suffirait à lui seul à déclencher des combats entre tous les mâles dans un rayon de trois kilomètres.

*

* *

Rémy saisis Lucas Janvier à droite, Julien attaque le flanc gauche. Ils le déposent doucement sur sa chaise. Ils lui mettent entre les mains un coton à démaquiller et une bouteille en verre brun.

- Allez hop ! Vous verrez comme on dort bien après une nuit blanche. Demain matin vos problèmes vous apparaîtront sous un jour très différents...

- Demain matin, j'aurai vu Margaux ? Promis, juré ?

- Je ne peux pas vous promettre, monsieur Janvier. Je ne connais pas cette Margaux. Je ne l'ai jamais vue. Essayez de trembler un peu moins...

Lucas imbibe le coton à démaquiller, le pose sur une page de Play-Boy sur laquelle un rectangle tracé à l'encre indélébile noire empêche d'admirer miss Novembre 1985. Le coton à démaquiller ne bouge pas. Lucas Janvier lutte pour garder les yeux ouverts. Rémy le gifle. Lucas Janvier vient de recevoir la baffe la plus magistrale qu'il ait pris de toute sa vie. Il applique des mouvements circulaires au coton à démaquiller. Après quelques minutes de ce travail, la photo commence à apparaître.

- 13 heures. Il ne reste que le numéro de décembre. Vous pouvez y arriver, monsieur Janvier.

Julien tend le numéro de décembre 1985 à Lucas Janvier. C'est le numéro le plus épais de l'année. Lucas tourne les pages. Il y a plus de pages noircies que dans tous les autres numéros. Lucas Janvier commence à fredonner le chant des partisans. Il imbibe un coton à démaquiller et commence à traiter la première page.

- Mais non...

*

* *

La femme d'affaires pose son rouge à lèvres sur l'étagère de la salle de bains. Elle examine son maquillage dans les trois côtés du miroir. Sans se faire remarquer, son maquillage met en valeur les traits de son visage. Elle souffle un baiser à son reflet, sort de la chambre et prend l'ascenseur.

*

* *

Lucas Janvier se lève et se dirige vers la salle de bains attenante à la chambre. Il ferme la porte.

- Le Red Bull est diurétique, Julien ?

- Je ne sais pas Rémy, je n'en ai jamais bu six canettes dans la même nuit.

Un bruit de nausée sort de la salle de bains.

- C'est le stress, monsieur Janvier... Je vous assure que tout va bien sa passer. Vous avez juste besoin de vous détendre. Respirez bien.

Les bruits de nausée reprennent.

- Ouvrez la porte, monsieur Janvier. Nous allons vous aider.

La seule réaction qui traverse la porte de la salle de bains est la voix de Lucas Janvier

- Je veux que Margaux m'aime de nouveau. Je veux que Margaux m'aime de nouveau. Je veux que Margaux m'aime de nouveau.

Rémy et Julien enfoncent la porte de la salle de bains et en extraient Lucas Janvier.

*

* *

La femmes d'affaires fait résonner les talons de ses Christian Louboutin sur les pavés du Sablon. Elle passe devant la galerie Pierre Bergé sans s'y arrêter et tourne en direction du musée des Beaux-Arts au moment où l'horloge de l'église du Sablon annonce qu'il est 14

heures.

Lucas Janvier entre dans l'ascenseur du Hilton sans arrêter de traiter la dernière image du dernier numéro. Le numéro est appuyé sur le dos de Julien. Rémy appuie sur le bouton de l'étage du parking.

- 14 heures 50.

L'ascenseur s'arrête à l'étage du parking. Lucas Janvier ne bouge pas.

- Margaux. Margaux. Margaux...

- Dans dix minutes vous aurez livré dans les temps. Rémy et moi, on vous aidera à retrouver votre Margaux. On vous doit bien ça. Mais en attendant, si vous pouviez, comme qui dirait, terminer cette dernière image, ça nous ferait du bien à tous.

Les pneus de la limousine allemande poussent un cri aigu en s'arrêtant devant le Musée des Instruments de Musique.

Julien extrait Lucas Janvier et un attaché-case en cuir noir de la voiture. Il remorque Lucas Janvier jusqu'à l'intérieur du musée, au guichet d'entrée.

- Un entrée restaurant, s'il vous plaît.

- Et pour votre ami ?

- C'est pour lui. Je suis juste ici pour le mettre dans l'ascenseur.

Julien pousse sur le bouton le plus élevé du tableau de l'ascenseur et tend l'attaché-case à Lucas Janvier.

L'ascenseur s'élève. Julien se dirige vers le guichet d'entrée.

- Excusez-moi, est-ce que vous avez des caméras de surveillance ?

- C'est à quel sujet ?

- Je vous être certain que mon ami sort bien de l'ascenseur.

La réceptionniste jette un oeil à un écran en noir et blanc en-dessous de son guichet.

- Il vient de sortir. Il a l'air un peu perdu... Il prend à gauche. Vous feriez peut-être mieux

de prendre un ticket pour le rejoindre, si c'est important pour vous.

- Je ferais mieux de ne pas le rejoindre. Julien jette un billet de 500 euros à la réceptionniste et sort du musée.

L'horloge du restaurant situé au dernier étage du Musée des Instruments de Musique indique 14 heures 59 quand Lucas Janvier y pénètre. Il n'y a qu'une seule table occupée. Lucas Janvier regarde cette table sans bouger. Après deux bonnes minutes, avec beaucoup d'hésitations, il se dirige vers la table et s'assied en face de deux thés à la menthe fraîche dont un auquel personne n'a encore touché.

La femme d'affaire l'accueille avec un sourire poli. Elle consulte sa Patek Philippe.

- Bonjour, Lucas. Tu es toujours aussi ponctuel.

- Bonjour, Margaux. Tu es toujours aussi belle.

Lucas Janvier prend une gorgée de son thé à la menthe fraîche.

(à suivre)